

## Recherches sociographiques



W. Lloyd WARNER, *American Life : Dream and Reality*

Léon Dion

Volume 3, numéro 3, 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055160ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055160ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dion, L. (1962). Compte rendu de [W. Lloyd WARNER, *American Life : Dream and Reality*]. *Recherches sociographiques*, 3(3), 396–398.  
<https://doi.org/10.7202/055160ar>

général autour des problèmes du diocèse, fortifier les apôtres et susciter de nouveaux engagements? » Les phases préliminaires avaient établi la nécessité d'un plus grand nombre de laïcs dans les tâches d'Église. À ce stade s'offrait, pour la pré-mission, une double orientation : « centrer l'attention sur la retraite de la grande mission, sa préparation, sa réussite spirituelle, et sans négliger cet objectif immédiat, résolument le dépasser par le repérage, la formation, l'engagement de laïcs décidés à travailler dans les cadres rajeunis d'une pastorale d'ensemble ». Cette seconde partie tient plus du compte rendu que de l'analyse. On y trouve principalement une description des gestes posés antérieurement à la période intensive de prédication. Sans aucun doute les points d'intérêt y sont nombreux et sûrement que les clercs soucieux de rénovation pastorale y trouveront d'excellents stimulants à leur propre réflexion. Voilà pourquoi *La Mission du diocèse de Saint-Jérôme* constitue un bon dossier. Comme la Mission elle-même, cet ouvrage constitue « un point de départ ».

Nous ne pouvons nous abstenir de remercier les auteurs d'avoir pris l'initiative de nous le proposer. Les transformations de toute sorte qui affectent notre milieu nous obligent à repenser notre conception de la paroisse comme communauté d'Église. La Mission de Saint-Jérôme en donne une démonstration. Elle a aussi donné lieu à la publication de ce dossier où sont réunis un ensemble de matériaux valables qui appellent une réflexion plus profonde. Il faut reconnaître les mérites de ceux qui l'ont préparé en dépit de la tâche écrasante qu'ils assumèrent dans la direction de la Mission. Obligés d'agir sur tous les fronts à la fois, ils n'ont pas voulu se dérober à l'obligation d'écrire leur expérience. Voilà pourquoi nous acceptons plus volontiers qu'ils aient écrit « à bride abattue » et qu'ils aient opté pour un récit chronologique. Le genre adopté peut indisposer le lecteur qui n'a pas été témoin du déroulement d'ensemble de l'expérience. Il sera peut-être frappé par ce qui ressemble à des affirmations gratuites qui peuvent être relevées à divers endroits. Ces affirmations, si elles s'expliquent par le souci des auteurs d'aller à l'essentiel de leur expérience, rendent aussi compte qu'une expérience de cette nature postule, avant d'être communiquée, une période d'assimilation qui nous vaudra une œuvre plus systématique et plus rigoureuse. Connaissant les deux auteurs, nous savons qu'ils sont capables de nous livrer cette œuvre complémentaire du dossier qu'ils viennent de constituer. Alors nous leur devons beaucoup pour le progrès des études de sociologie religieuse si nécessaires à la rénovation de la vie de l'Église.

Napoléon LEBLANC

*Doyen de la Faculté des sciences sociales,  
Université Laval.*

W. Lloyd WARNER, *American Life : Dream and Reality*, Chicago, The University of Chicago Press ; Toronto, University of Toronto Press, nouvelle édition, 1962, xi+292 p.

La première édition du livre de W. Lloyd Warner, *American Life : Dream and Reality*, date de 1953. Cet ouvrage représentait l'édition américaine révisée de *Structure of American Life* publié par la *University Press*, d'Édimbourg, en 1952.

Par rapport à l'édition de 1953, celle de 1962 ne présente aucune différence substantielle. Je relève quarante-neuf nouvelles références faisant état d'une partie de l'abondante littérature publiée depuis dix ans sur l'un ou l'autre des nombreux sujets qui constituent la matière du volume. Inversement, vingt-sept références contenues dans l'édition de 1953 n'ont pas été incluses dans la récente édition. En outre, dans cette dernière, une trentaine de phrases ou paragraphes, en général d'intérêt mineur, ont été ajoutés tandis que quatre phrases ou paragraphes de l'édition de 1953 ont été supprimés. Dans la récente édition, l'ordre et le titre de plusieurs chapitres et paragraphes ont été modifiés. Enfin,

toujours dans la dernière édition, Warner s'est étendu davantage sur deux sujets : sur les concepts et les méthodes de l'anthropologie (p. 56-60) ; sur l'origine et la mobilité des élites (p. 146-152). Cette dernière addition fait état des conclusions de deux ouvrages que Warner, en collaboration avec James C. Abegglen, a publiés en 1955 : *Big Business Leaders in America* (New-York, Harper and Brothers) et *Occupational Mobility in American Business and Industry* (Minneapolis, University of Minnesota Press). Mentionnons cependant que cette dernière addition elle-même reprend sous une forme quelque peu modifiée un chapitre écrit par Warner dans le livre publié sous la direction de Edward S. Mason, *The Corporation in Modern Society* (Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1960, ch. 6, « The Corporation Man », 106-121).

Cependant, même si elle comporte peu de développements nouveaux, la récente édition se justifie par le fait que celle de 1953 de même que le livre de 1952 sont épuisés. Ceux que préoccupe l'actuelle crise des *communities* aux États-Unis se réjouiront d'avoir enfin un accès facile à l'ouvrage synthétique de Warner où précisément se trouvent admirablement identifiés, dans plusieurs passages, les facteurs et les caractères de cette crise croissante. En outre, et en tout premier lieu, le livre de Warner constitue une source indispensable de travail pour celui qui désire connaître les prémisses méthodologiques et les objectifs des sociologues et anthropologues qui, depuis Robert Park, Louis Wirth, Ernest Burgess, George Herbert Mead, Everett Hughes et de nombreux autres représentants de la célèbre école dite de Chicago, ont mené leurs enquêtes « communautaires ».

Qu'ils fussent sociologues de formation, comme Robert Lynd ou Robert Park, ou anthropologues, comme W. Lloyd Warner, les auteurs, pour l'ensemble, se sont intéressés à la *community* en tant qu'elle constituait, selon eux, un « laboratoire » ou encore un « microcosme » de la société américaine globale. (En outre, pour Warner et quelques autres, le concept de *community* devait être valide également pour l'étude de tous les groupes « locaux » dans toute société). La société globale, par sa complexité et sa dimension mêmes, leur paraissant échapper aux techniques de recherches rigoureuses, les auteurs ont vu dans la *community* un univers social restreint, aux rouages et mécanismes facilement identifiables et isolables, et dont l'analyse rendrait possibles des conclusions qui pourraient être considérées comme valides sur le plan de la société globale.

Cette hypothèse fondamentale du caractère « représentatif » de la *community* est jugée insoutenable par plusieurs auteurs récents, notamment par Joseph A. Kahl et Kingsley Davis dans leur livre *The American Class Structure* (New-York, Rinehart and Co., 1957) et Maurice R. Stein dans *The Eclipse of Community* (Princeton University Press, 1960). Warner lui-même soulève à son sujet plusieurs graves problèmes de méthodes et de perspectives qui offrent un frappant contraste avec les convictions qui avaient présidé à la mise en plan des *Yankee City Studies* il y a maintenant près de trente ans.

Mais tout le patient et méticuleux travail de la cueillette et de la mise en forme des faits contenus dans les quatre tomes des *Yankee City Studies*, de même que les livres des Lynds sur *Middletown* et *Middletown in Transition* et autres travaux « communautaires » auront-ils donc été inutiles ? Les critiques font remarquer, par exemple, que les nombreuses années qui se sont écoulées entre le début et la fin du travail sur le terrain rendaient déjà anachroniques les résultats des enquêtes au moment de la parution des ouvrages. Cette conclusion s'impose avec bien plus de force encore aujourd'hui à la suite de la crise économique des années '30, de la deuxième guerre mondiale, de la guerre de Corée et ainsi de suite. De même, les critiques déplorent le fait que ces recherches aient été trop souvent menées de façon indépendante et désordonnée produisant une dispersion et un gaspillage des efforts tout à fait désastreux et déplorables. L'échec au moins partiel des recherches « communautaires » expliquerait la récente préférence des sociologues, anthropologues et psychologues pour l'étude des groupes, des cliques, des associations ou encore des métropoles et des banlieues.

Par contre, ces même auteurs soulignent l'importance des nombreux travaux portant sur la *community* tant pour la mise au point de techniques de recherches que pour l'élucidation de plusieurs concepts importants tels ceux de stratification et de classes sociales, de lignage et de parenté, de statut, de rôle et ainsi de suite. De plus, Maurice R. Stein, qui a fait une étude approfondie de ces travaux, se demande si les nombreuses similarités que ceux-ci présentent ne tiendraient pas à des similitudes sous-jacentes de situations entre les diverses *communities* étudiées. S'il en allait ainsi, on pourrait alors envisager l'élaboration d'une théorie de la *community*, axée sur l'analyse de trois processus fondamentaux, soit l'urbanisation, l'industrialisation et la bureaucratisation.

Il me paraît toutefois que les critiques sous-estiment parfois l'intérêt des études communautaires, notamment celles de Warner, pour la connaissance de certains aspects importants sinon de la société globale américaine du moins des modalités et des processus par l'intermédiaire desquels les centres métropolitains de contrôle et de prestige font peser leur influence au niveau local. Le quatrième volume des *Yankee City Studies*, *The Social System of the Modern Factory: the Strike*, représente à mon avis l'un des principaux travaux de sociologie appliquée publiés jusqu'ici aux États-Unis, précisément parce qu'il décrit avec minutie la nature et l'importance des facteurs « externes » dans le processus de profonde désorganisation que subit la *community*. Dans ses écrits théoriques contenus dans *American Life*, Warner revient aux matériaux de ce livre et Stein, pour sa part, consacre presque tout son chapitre sur Warner à l'analyse de ce même volume.

Dans *American Life*, Warner revient à plusieurs reprises sur ce qu'il appelle « the emergent American society ». Il veut traduire par là un processus que de nombreux auteurs ont identifié sous différentes appellations — processus déclenché et soutenu par le complexe réseau des influences métropolitaines qui, au cours des vingt dernières années, ont détruit l'autonomie et l'originalité des *communities* et amorcé en même temps la restructuration de la société américaine sur des assises plus larges, fondées sur la conformisation des conduites et la standardisation des symboles selon des modèles globaux. Cependant, comme le montrent Floyd Hunter dans *Community Power Structure: a Study of Decision Makers* (Chapel Hill, 1953) et Robert O. Schultze dans « The Role of Economic Dominants in Community Power Structure » (*American Sociological Review*, 23, February, 1958), il ne faudrait pas oublier qu'entre l'époque révolue de la *community* relativement autonome et l'époque possiblement à venir de la société conformisée et standardisée, s'insère obligatoirement une étape de transition caractérisée par l'absence au plan local de contrôles précis et de normes de conduites clairement définies. Le désastre minier que relate John Barlow Martin dans un poignant article, « The Blast in Centralia No. 5, a Mine Disaster No One Stopped » (*Harpers Magazine*, 196, March 1948, 193-220), — désastre attribuable à la lenteur des communications entre les responsables locaux et les patrons et les chefs syndicaux métropolitains — ne représente qu'un symptôme de la profonde crise résultant du fait que les structures sociales fondées sur la technique moderne, les corporations et les *mass media*, qui sont appelées à se substituer aux structures traditionnelles de la *community*, ne sont encore, selon l'expression de Warner lui-même, qu'en « processus d'émergence ».

Léon DION

Département de science politique,  
Université Laval.